

DELPHINE POUILLÉ

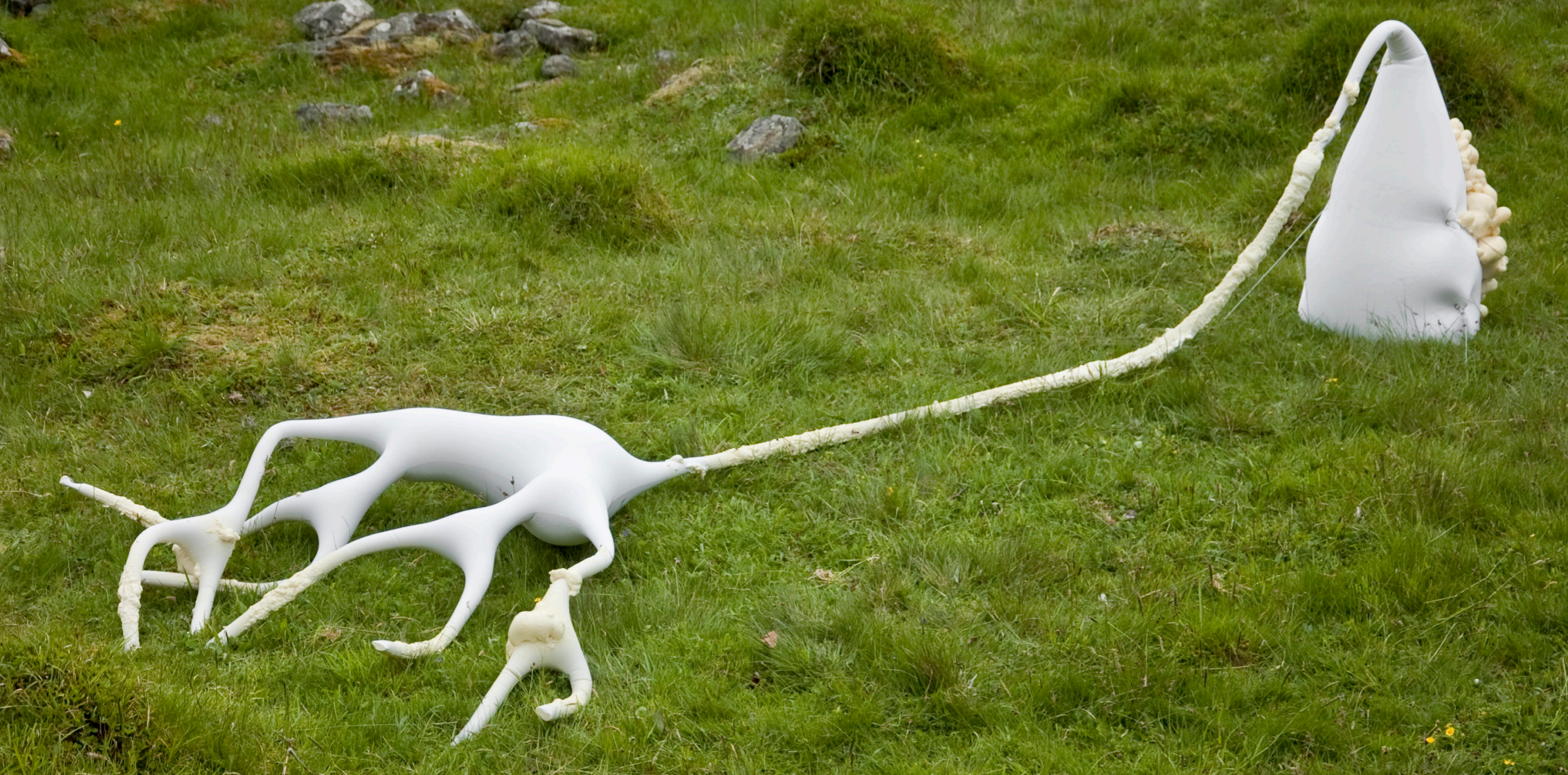
RÉSIDENCE #52 USINE UTOPIK



IT'S BIG, BUT IT'S NICE
EXPOSITION
du 18 mai au 1^{er} juillet 2018



Le Sack du cheval (cheval)
Haut, moulin sportive, ballacaire peinte, 190 x 190 x 135 cm
2016-2017
vue d'exposition : Tere Art Center Park, boulevard, Vienne, Autriche



Delphine **POUILLÉ**
née en 1979 à Clermont-Ferrand
vit et travaille à Paris

« C'est en partant de l'inconnu, de l'étrangeté, que je veux créer et c'est à l'inconnu que je veux arriver. En tant que chose ou objet, ça peut accéder à une réalité non logique. C'est quelque chose et ce n'est rien. » Eva Hesse (1936-1970)

Delphine Pouillé prolonge et affirme une démarche engagée depuis dix ans, malgré quelques périodes de doute et d'incertitude, démarche conceptuelle et plastique en même temps, comme l'y avaient préparée sept années d'études en fac à Saint-Etienne puis aux Beaux-Arts de Rennes jusqu'à l'obtention de son agrégation en arts plastiques en 2005 à Paris I Sorbonne. Par la suite, des expositions personnelles et collectives, des voyages à l'étranger, notamment à Taipei et Incheon (près Séoul) où elle s'est passionnée pour l'architecture et l'organisation de l'espace, lui ont apporté une autonomie complète dans sa réflexion, loin de toute forme d'académisme. L'Usine Utopik, sa deuxième « résidence d'artiste » en France, lui propose pour six semaines un lieu structuré, très lumineux grâce à son plafond de verre, auquel son ancienne destination de serre horticole donne du caractère et que l'artiste doit considérer.

La Trompe
tissu, mousse expansive, épingles, oeillets, câbles en acier
410 x 180 x 80 cm
2015
Vue d'exposition : Peuplade, Horizons #9, Massif du Sancy, France



Il y a quelques années (entre 2008 et 2012 à peu près) le visiteur de ses expositions pouvait observer une série de sculptures à échelle humaine dont il percevait la légèreté et la fragilité et qui semblaient vouloir coloniser l'espace ou le perturber. C'était la première étape d'une démarche qui murissait sans contrarier la part de l'intuition. Après avoir découpé dans des tissus légers des formes simples qu'elle avait réunies deux par deux par une couture sommaire, elle y projetait, par le biais d'un spray professionnel, la mousse expansive qui sert habituellement à colmater les trous dans les matériaux de construction. On pourrait dire que pour l'artiste cette bombe était la prolongation de son propre corps, comme s'il exhalait lui-même le matériau volatil qu'elle allait « rassembler » dans le gabarit préparé, avec des densités diverses. Elle obtenait des objets non identifiables, des « trucs » ou, pour emprunter un vocable d'Antonin Artaud, des « thrums », d'apparence végétale ou viscérale, surtout lorsque l'enveloppe était rose (chair), qui surprenaient, amusaient ou dérangeaient. L'artiste observait les légers mouvements, dans l'espace ou sur le sol, de ses créatures qui se vidaient imperceptiblement ou s'effondraient par accident, assistant à leur lente métamorphose...

La Reine D'Angleterre
tissu, mousse expansive
130 x 35 x 30 cm
2010



Queue cassée #2 / broken Facts #2
tissu, mousse expansive, ciment, niches, table
100 x 105 x 60 cm
2010 - 2014



Shortened Agility #3
mousse expansive, cuir, enduit, pâte à modeler, fil métallique
28 x 18 x 13 cm
2017



Twists & Twists (série Gym Tonic)
tissu, mousse expansive, crayon de couleur, bois, colle
85 x 90 x 55 cm
Vue d'exposition - Platform Artists 2017, Incheon Art Platform, Corée du Sud



C'est peut-être dans la lignée des créateurs «postminimalistes» des années 60-70 ou, plus proche de nous, de Michel Blazy entre autres, que se confortait la réflexion de notre artiste : l'oeuvre est moins l'objet fini que le « process » qui l'a vue naître, évoluer, sans qu'on puisse vraiment y mettre un point final. Eva Hesse fut la première à utiliser le latex comme matériau, parce qu'il était souple, malléable et déformable. Dieter Roth n'hésitait pas à utiliser, pour ses oeuvres, des matières organiques vivantes et périssables (voire alimentaires) qui se décomposaient sous ses yeux et ceux des spectateurs dans des temps qu'on pouvait difficilement contrôler... Michel Blazy expliquait, dans *La vie des choses*, que l'oeuvre est un organisme vivant qui joue avec le temps et contient en elle-même les possibilités de sa propre disparition...

C'est alors que la démarche de Delphine Pouillé prend un tour nouveau : lorsque l'objet qu'elle a façonné, évolutif et vulnérable par nature, subit une violence quelconque, s'abîme, se déchire ou explose, loin de le rejeter, elle se penche sur lui comme si cet alien était un grand blessé, une « gueule cassée ». Elle entre alors dans la phase de réparation du traumatisme et utilise les grands moyens : la colle, l'enduit, le bandage jusqu'à la greffe ou l'amputation (elle laisse la partie amputée mener sa propre vie) et, par cette opération de *maintenance* reste maîtresse de la métamorphose de sa créature, de sa résilience.





Son intérêt pour l'architecture l'amène à s'intéresser à des structures modestes, à la dimension de ses créatures (toujours réalisées avec de la mousse ou des textiles) que, décidément, elle veut voir vivre. Inspirée par ce qu'elle avait vu en Asie, elle les confronte à des équipements de gymnastique rigides, en bois ou en métal, voire en fil de fer, qu'on trouve dans des espaces de jeu ou salles de sport : échelles, balançoires ou autres barres parallèles... Ses formes vont désormais parasiter ces éléments, s'y appuyer, s'y déformer, ne faire « qu'un » avec eux, pour constituer des sculptures étranges où le mou et le rigide, le léger et le lourd doivent trouver leur point d'équilibre.

A l'Usine Utopik, dans une démarche plus conceptuelle, Delphine Pouillé traduit dans une série de dessins l'évolution d'une masse informelle qu'elle associe à une armature de lignes plus strictes en jouant sur des ruptures (qu'un trait au pastel blanc vient réparer) ou la perte d'équilibre. Elle les présente sur des « socles » de petites bonbonnes de mousse qui rappellent le point de départ de ses oeuvres. Compléments indispensables à sa réflexion, un ou deux de ces dessins devraient être transposés en sculptures monumentales pour faire ressentir aussi au spectateur les différents jeux d'équilibre et d'affaissement du corps principal.

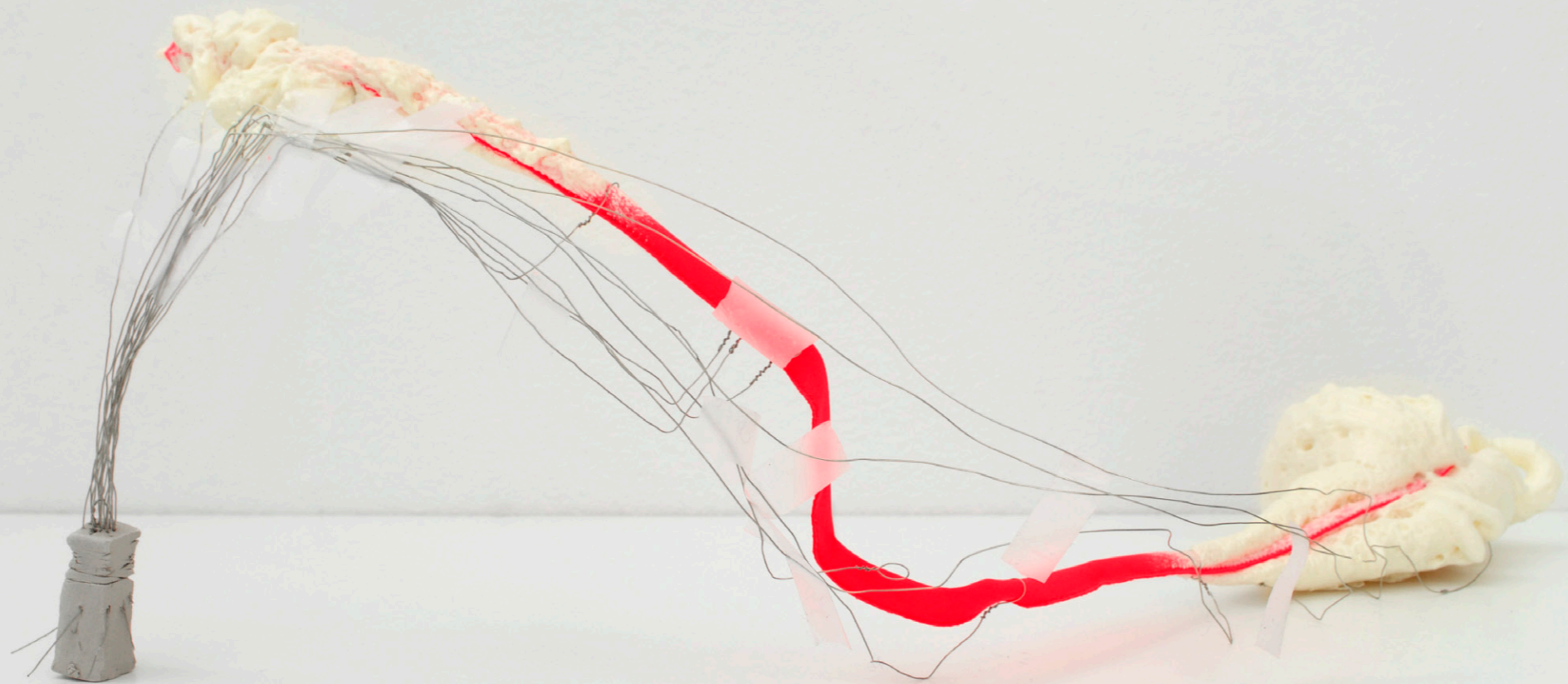
Odile Crespy



Sans titre
crayon, pastel sec, pastel à l'huile, encre, onduit
29,5 x 19,5 cm
2018



Sans titre
crayon, pastel sec, pastel à l'huile, encre
29,5 x 19,5 cm
2018



L'Usine Utopik se positionne comme une plateforme de recherche et d'expérimentation en accueillant en résidence des artistes plasticiens et écrivains. Implanté dans les anciennes serres horticoles de Tessy Bocage, le relais culturel régional offre un vaste espace de travail dans un cadre privilégié permettant aux artistes de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche personnelle. Donnant lieu à une exposition, le processus de création est restitué au public.

L'organisation d'événements culturels (expositions, soirées thématiques, lectures publiques, etc...), la mise à disposition des œuvres de l'Artotek et les nombreuses actions pédagogiques (visites commentées, rencontres publics/artistes, ateliers de création etc...) sont autant d'initiatives vouées à favoriser la rencontre, les échanges de proximité et à rapprocher un large public de la création. Toutes ces actions apportent une dynamique culturelle en plein coeur de la zone rurale et touristique de la vallée de la Vire.

NB : L'Usine Utopik est gérée par l'association, loi 1901, ADN (Art et Design en Normandie)

USINE UTOPIK - Relais culturel régional

Centre de création contemporaine La Minoterie

50420 Tessy Bocage

Accès libre - merc., sam. et dim. de 14h30 à 18h

02 33 06 01 67 - usineutopik@gmail.com

usine-utopik.com

Éd. Usine Utopik
Conception graphique : Delphine Grimaud
Photographies : Delphine Pouillé
Imprimerie : SaxoPrint
Catalogue édité à 600 ex.
Dépôt avril 2018

Président : Daniel Crespy
Directeur : Xavier Gonzalez
Coordinatrice culturelle : Delphine Grimaud



